

*qui ne soit entaché de parti pris évident.* Ce reproche de parti pris, pourrait peut-être s'appliquer avec plus de justice à cet auteur, si chaud partisan de la craniotomie, quand, après avoir cité Pihan-Dufeillay qui dit que l'opération césarienne faite dans des circonstances favorables réussit soixante et quinze fois sur cent, il ajoute : "mais qui nous prouve qu'on n'a pas caché les cas malheureux, ce qui élève la proportion des succès ?" Avec cette méthode de raisonnement, il serait impossible d'arriver à aucune conclusion, puisque ceux qui sont en faveur de l'hystérotomie seraient justifiables aussi de mettre en doute l'exactitude des données de leurs adversaires, et on arriverait ainsi, en médecine, à un scepticisme déplorable. Si on peut supposer que les partisans d'une opération ont exagéré leurs succès, et caché en partie leurs insuccès, on peut aussi le faire pour les partisans de l'autre opération ; de sorte que les statistiques fournies actuellement par les différents auteurs conservent toujours la même valeur relative. Au lieu donc de chercher à déprécier, comme le fait M. Barnes, les données de ceux qui sont en faveur de l'opération césarienne, il me paraît plus raisonnable d'accepter les statistiques telles qu'elles sont : or puisqu'elles prouvent que la gastrotomie n'est pas beaucoup plus dangereuse pour la femme, si elle l'est, que la craniotomie, on doit en conclure que cette dernière opération doit avoir la préférence lorsque l'enfant est vivant, puisqu'elle offre l'avantage de pouvoir le sauver en même temps que la mère. Avant de laisser ce sujet si important je me permettrai de reproduire une partie de la conclusion d'un travail de M. Eschbach sur l'embryotomie au point de vue théologique et moral. Après avoir établi sa thèse et tiré ses conclusions, cet éminent auteur s'exprime ainsi :

La question de l'embryotomie, que nous venons d'examiner ensemble, n'est pas une question isolée ; elle se rattache intimement à celle du fœticide et de l'avortement provoqué ou médical. Par suite, elle revêt un caractère plus vaste, et son importance touche aux intérêts les plus vitaux du genre humain.

Qu'on nous permette, pour expliquer notre pensée, de poser le cas que voici :

Une jeune épouse est sur le point de se voir honorée des privilèges de la maternité. La naissance d'un fils premier-né sera la joie de son foyer, et déjà parents et amis se préparent aux fêtes du baptême. Hélas ! des difficultés surviennent. Grâce à une prédilection marquée pour la céphalotribe, l'homme de l'art se persuade que là réside l'unique ressource de salut, et la pauvre mère n'enrichit le monde que d'un cadavre perforé.